

Les délégations Ile de France ANAFACEM/AAM

La Roseraie
de L'Haÿ-les-Roses
le 11 Juin 2010

*Selon la mythologie grecque,
la déesse des fleurs Chloris
(Flora chez les Romains),
créa la première rose
à partir du corps sans vie
d'une nymphe.*

*Aphrodite, déesse de l'amour,
lui donna la beauté.*

*Dionysos, y déposa le nectar
d'où la fleur tire son doux
parfum, et les Trois Grâces
lui conférèrent charme,
éclat et joie. Enfin, Apollon,
dieu de la beauté et des arts,
la couronna Reine des fleurs.*

Histoire de se mettre en conditions pour le prochain congrès de l'AAM d'octobre qui se déroulera en Corse, une vingtaine de participants se sont retrouvés dans un petit restaurant corse, derrière l'église du "village". L'entrée, faite de charcuterie et fromage aux saveurs corsées (dommage, l'origine de ce mot ne vient pas de notre île mais de "prendre du corps"...), un étonnant délicieux steak pané et un sympathique café gourmet ont constitué un menu plaisant, laissant, par ailleurs, grâce au rythme corse, le temps de discuter...

Par un soleil radieux et sans quitter le cœur de la ville, nous avons retrouvé, en quelques pas, les autres participants, à l'entrée d'un parc aux arbres centenaires. La période optimale de floraison de la Roseraie est en juin : nous sommes face à une explosion de fleurs, un éclatement de couleurs et un bouquet de parfums !

Le guide nous accueille et nous présente la Roseraie - inscrite sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques et désormais gérée par le Conseil général du Val-de-Marne - et son initiateur : Jules Gravereaux.

Fils d'un menuisier, il rentre à 14 ans au Bon Marché, y fait carrière et fortune jusqu'à sa retraite... à 48 ans. En 1892, il fait l'acquisition d'une propriété à L'Haÿ, pas encore "-les-Roses", qui devient alors la maison familiale. Passionné de



Au restaurant.

photo, il passe des heures enfermé à développer ses clichés. Souhaitant inciter son mari à sortir profiter du bon air, son épouse le sollicite pour lui réaliser un jardin. C'est ainsi que, en 1894, naît l'idée d'un jardin de roses et que Jules Gravereaux commence ses études sur la reine des fleurs, ses hybridations, et même l'action des insectes. Sa « collection particulière », demeure encore à ce jour, et comprend les 27 roses qu'il a créées.

Son travail -poursuivi ensuite par son fils Henri- et la contribution d'Edouard André, paysagiste, font date dans l'art des jardins puisqu'il s'agit, en 1910, de la création du premier jardin monovariétal et de la première « Roseraie » occidentale. Ils auront démontré à la fois qu'un jardin de collection peut être un jardin d'agrément et que le rosier, dans sa diversité, permet à lui seul de créer un décor. L'idée s'est imposée dès le départ de réaliser un lieu d'accueil, de présentation, de conservation d'une collection végétale. Ce souci de sauvegarde d'un patrimoine vivant apparaît alors comme profondément novateur.

Le groupe AAM/ANAFACEM.



Le croirez-vous ? La première rose est née voilà 40 millions d'années ! Dès 1910, la Roseraie comprenait toutes les formes connues du genre Rosa (3300 espèces botaniques et variétés horticoles représentées, méthodiquement identifiées et classées) et son propriétaire s'intéressait en outre, en liaison avec les botanistes et les rosiéristes, à l'obtention de variétés de rosiers riches en essences, en vue de l'extraction et de l'exploitation des parfums.



Buste de Jules Gravereau.

En effet, si les nouvelles techniques d'hybridation des roses ont permis aux obtenteurs, dès le XIX^e siècle, de créer des fleurs de formes et de couleurs nouvelles... ces créations n'avaient plus de parfum ! Ayant acquis une notoriété internationale et reçu plusieurs titres honorifiques, Jules Gravereaux, est lui-même chargé par le ministre de l'Agriculture Albert Viger, en 1901, d'une mission sur les roses à parfum avec deux objectifs : obtenir par hybridation de nouvelles roses à parfum et perfectionner les procédés de distillation. Après quatre ans de recherche, il obtient une nouvelle variété délicieusement odorante la « Rose à parfum de L'Haÿ », tandis que le rosiériste Cochet-Cochet, associé à ces recherches, crée une variété voisine, la rose « Roseraie de L'Haÿ ».

Si la surface du jardin n'est pas immense (1,5 ha), sa structure en 12 allées thématiques permet cependant au visiteur d'admirer plus de 16000 rosiers. Le dessin initial de Édouard André a volontairement été conservé : rigueur géométrique, utilisation de variétés de roses, de ports, et de supports différents, association d'éléments d'architecture et de sculpture et, même, emploi du vocabu-

laire du jardin classique : dôme, pergola, temple de l'Amour, buste sur piédestal. Le buste de Joséphine, par exemple, est placé à l'entrée de l'allée de la Malmaison. Le jardin des roses d'Orient est le plus typé : les supports sont en bambou, les plates-bandes, bordées de buis dans les autres jardins, sont ici cernées de pierres et deux dragons de céramique en gardent l'entrée. Quant au jardin des roses galliques, il adopte le style rustique de son voisin : le jardin des collections horticoles...

Au long de notre promenade, nous apprendrons à distinguer rosier cultivé et rosier sauvage, rosier buisson, rosier rampant et rosier tige. Nous découvrirons les rosiers sarmenteux et grimpants se développant le long de supports aux formes diverses, et aussi les surprenants rosiers œillets, clématites ou pivoines, incroyablement ressemblants aux fleurs de même nom, ou encore les rosiers sans épines !



En hommage à Barbara.

Le guide, répondant complaisamment à nos questions de béotiens jardiniers, nous a prodigué toutes sortes de conseils pratiques : comment sélectionner l'espèce qui convient au sol et à l'exposition, choisir un pied sans fleur lors de l'achat (en octobre/novembre), quand et comment tailler, utiliser un églantier comme porte-greffe, insérer l'œil en écusson au mois d'août, traiter les champignons par une simple pulvérisation annuelle d'un mélange d'eau savonneuse et de vinaigre blanc ou traiter l'oidium par... l'indifférence.

Il nous a également initiés à faire la distinction entre roses botaniques, qui existaient comme telles sans l'intervention de l'homme et les roses dites commerciales, qui sont le résultat d'une intervention humaine (hybridation par projection de pollen d'une rose dans le cœur d'une autre). Ceci figure clairement sur leurs étiquettes standardisées. Y sont indiqués, en effet, pour les roses botaniques : la section botanique, l'année



Allée des arches.

d'identification, le continent où la plante vit spontanément et le nom du laboratoire identificateur ; pour les roses commerciales : la classe (par exemple HT, symbole dont l'origine vient du fait que les roses hybrides issues de Chine nous arrivaient par les bateaux de Thé), l'année de mise en commerce, le nom commercial, le nom de l'obteneur et, éventuellement la variété. Une remarque amusante : le nom de la rose permet souvent de reconnaître son époque d'obtention car il s'agit de personnages en vue cette année-là !

Collection vivante, patrimoine végétal et culturel, la Roseraie de L'Haÿ-les-Roses, lieu unique de notoriété internationale proposant un panorama général de l'évolution de la rose au cours des âges, allie l'esthétisme aux exigences scientifiques. Véritable conservatoire vivant de roses anciennes, lieu de rencontres et d'échanges entre scientifiques, botanistes, rosiéristes et hybrideurs, la roseraie nous a offert, à nous, promeneurs de l'été, une magnifique et exceptionnelle collection. Exubérance des formes, profusion de fleurs, multitude de couleurs, prodigalité des parfums nous ont enchantés.

A noter qu'une visite en début d'automne présentera aussi un cachet intéressant : les rosiers alors verdoyants, les Thallia en particulier, y seront chargés de milliers de fruits colorés. Enfin, en Février, des cours de taille seront proposés ; le lecteur qui souhaite en savoir plus peut se rendre sur le site :

[www.roseraie duvaldemarne.fr...](http://www.roseraie-duvaldemarne.fr...)

à vos sécateurs et/ou à vos appareils photos...



Bourdon et pollénisation.

Rose Pierre de Ronsard.

